

« **TOP** »

Régine Chopinot



Chorégraphie **Régine Chopinot**

Avec **Nicolas Barillot, Tristan Bénon, Mellina Boubetra, Prunelle Bry, Bekaye Diaby, Naoko Ishiwada, Sallahdyn Khatir, Vincent Kreyder, Nico Morcillo, Deyvron Noel et Julien Robles**
Et aussi **Grégory Granados, Ixepë Sihaze et Curro Escalante Vargas**

CALENDRIER

- les 12 et 13 janvier 2023 au Manège de Reims
- le 20 janvier 2023 : Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon
- le 23 mars 2023 : La Halle aux grains de Blois
- le 1^{er} avril 2023 : Les Bords de scènes, Juvisy-sur-Orge, dans le cadre du festival Essonne Danse

Contact presse

MYRA

Rémi Fort & Célestine André-Dominé

01 40 33 79 13

myra@myra.fr

GÉNÉRIQUE

Chorégraphie **Régine Chopinot**

Conception et chorégraphie **Régine Chopinot**

Avec **Nicolas Barillot, Tristan Bénon, Mellina Boubetra, Prunelle Bry, Bekaye Diaby, Naoko Ishiwada, Sallahdyn Khatir, Vincent Kreyder, Nico Morcillo, Deyvron Noel et Julien Robles**

Et aussi **Grégory Granados, Ixepë Sihaze et Curro Escalante Vargas**

Batterie **Vincent Kreyder**

Guitare **Nico Morcillo**

Son **Nicolas Barillot**

Lumière **Sallahdyn Khatir**

Vêtements **Hortense de Boursettyw**

Production Cornucopiae - the independent dance

Coproduction MC93 - scène nationale de Seine-Saint-Denis à Bobigny, Le Manège, scène nationale-Reims, Châteauvallon-Liberté, scène nationale de Toulon, Le Grrranit, scène nationale de Belfort

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

« top » a bénéficié d'un accueil en résidence de création au Manège

PRÉSENTATION

« La danse a comme outil de prédilection ce que nous avons tous à notre disposition : un corps, fabuleux, possiblement à l'écoute de soi, de l'autre, des autres et du monde ... »

« top » est une onomatopée, une injonction, un signal de départ

« top » tinte hardiment à l'oreille

« top » est un tout petit mot constitué de 3 caractères

« top » signifie en haut, encore plus haut, une espèce de sommet

« top » est une flèche ; trait d'union entre nadir et zénith

« top » est l'ultime nom donné par Régine Chopinot à une pièce qui n'a cessé de changer de nom et de format depuis le début de son existence, en mai 2019, dans le cadre de la Fabrique d'expériences, dispositif porté par Hortense Archambault, directrice de la MC93 - Maison de la culture de Seine St Denis à Bobigny.

En attendant que le travail la nomme définitivement la pièce s'est d'abord intitulée *deuxzéro-deuxun* puis *deuxzérodeuxdeux* puis *2 0 2 2* puis *2 0 2 ...* et finalement « top ».

Avec le temps comme absolu compagnon de route et sous forme de laboratoires de recherche fondamentale et appliquée, c'est ainsi que crée Régine Chopinot en compagnie de ses proches artistiques. Avec des ouvertures régulières au public pour partager l'avancement du travail sous forme d'étapes, toutes aussi importantes les unes que les autres, l'idée est de rencontrer des personnes sans que cela ne soit des auditions tout en continuant à travailler sur l'esprit et la résonance des lieux.

« top » est une sorte de matrice dansée, jouée, chorégraphiée, constituée d'une équipe mouvante avec des arrivées et des départs. « top » se souvient de tout, de chaque personne, de chaque lieu, de chaque improvisation. « top » est une sorte d'iceberg de la mémoire ; il est recommandé de ne pas se fier à la partie émergée.

« top »

Rythme est la clé

Le moment où le corps se met en mouvement

Bascule et bouscule

Se noue et se dénoue

En vibration

Musique

Vincent à la batterie

Nico aux guitares

Énergie

« top » est tout sauf mou

« top » dépote

Fait du bruit et n'a pas froid aux yeux

Naoko Prunelle Mellina

Tristan Deyvron Bekaye Julien

Nicolas et Sallahdyn

Marcher, marcher, marcher

Courir

Sauter, sauter

Tourner, tourner, tourner

Porter se faire porter

Toujours donner la main, toujours

Se laisser regarder

Écouter voir humer

Régine Chopinot

ENTRETIEN

Vous avez un parcours considérable dans la danse contemporaine, qu'est-ce qui nourrit aujourd'hui votre désir de création ?

Régine Chopinot : Je travaille dans l'action avant toute chose, vient ensuite l'analyse. Je constate un grand changement de comportement artistique en ce qui me concerne depuis la fin de mon séjour au Centre chorégraphique national de La Rochelle. Cela a démarré avec *Very Wetr !* en 2012, puis après avec *Pacifikmeltingpot* entre 2015 et 2018 : le temps est devenu une partie prioritaire de l'organisation, mais aussi de la création. Et avec la réduction des moyens financiers et la raréfaction des occasions de recherche, où je peux regrouper des personnes pour monter une pièce, sont apparues de nouvelles contraintes. La situation extérieure m'interpelle aussi. Enfin, comme vous le dites joliment, le fait que j'ai un parcours qui est désormais considérable, donc à considérer, me presse, vu que la fin se rapproche - de toutes façons elle se rapproche tout le temps, dès le premier jour ! Je suis donc amenée à me réunir, ce que je n'avais jamais entrepris jusque-là. J'avais exercé la dispersion d'une manière intuitive, il fallait que je m'éclate dans le bon sens du terme, c'est-à-dire que je me disperse pour me perdre.

Maintenant je sais que je n'aurai pas quarante ans de nouveau à parcourir. Soudainement, la permanence commence à m'intéresser et, de fait, je dois être la première personne à considérer mon travail. Ce que je n'ai pas toujours fait, j'étais plutôt dans la déconsidération.

Vous voulez dire ne pas vous prendre au sérieux ?

R. C. : Pas tellement ne pas me prendre au sérieux mais plutôt effacer sans cesse. Ce qui a lieu est nouveau pour moi. Avec *A D-N*, je me suis rendue compte que je recyclais des éléments de mon parcours et que, tout à coup, je commençais moi-même à les identifier. Ce que j'avais toujours refusé de faire. Dans « top », je suis à la fois étonnée et tellement heureuse de voir de la permanence dans mon travail alors que je croyais que j'étais inconséquente, que je n'avais pas de poids. Dans cette pièce, je vois des éléments que j'ai toujours utilisés, par exemple, pour le début - ce sont des choses que je ne décide pas consciemment mais qui s'imposent à moi - tout à coup je leur ai dit : mettez-vous en petit peuple ! Et ce petit peuple là, a une signature : ils se secouent, ils sont regroupés, ils ont besoin de se tenir au chaud. Ce petit peuple, très consciemment, a été nommé dans ma dernière pièce de *Cornucopiae*, où tous les gens étaient cachés, c'était vraiment la création d'un petit peuple. Il y a aussi se donner la main, c'est un signe que j'ai utilisé depuis *Grand Écart*, une de mes pièces des années 80. Et au lieu que cela m'angoisse de recycler, je me reconnais, je suis en train d'apprécier ce travail de mémoire, qui s'avère très fécond par ailleurs. Je suis en train, à mon grand étonnement, de me relire, de dégager une personnalité au travers d'une certaine récurrence d'actes chorégraphiques qui émergent, et que je suis contente de saluer, ils sont là depuis si longtemps et je les ai tellement ignorés !

Comment fonctionnez-vous avec les interprètes, les danseurs, les musiciens, est-ce que vous leur donnez des images, est-ce que vous procédez par improvisations ?

R. C. : Je travaille toujours de la même manière, ce qui diffère ce sont les personnes choisies. Tout ce que je fais depuis une dizaine d'années s'appuie sur une capacité à mettre en situation l'espace, le plateau, l'architecture, y compris les espaces intérieurs des personnes et leurs architectures propres. Ensuite, je tiens à la musique en live, cela doit faire plus de vingt ans que je n'utilise plus de bande enregistrée. En création, je fais appel à une multitude d'outils qui proviennent de mes quarante années d'expérience avec tous les chercheurs que je rencontre encore, des outils pour être présent et là. Parmi ces outils, il y a ceux qui proviennent du yoga, notamment un travail de conscientisation. C'est par l'action que l'on avance, c'est le chemin qui m'intéresse. Je ne crois pas à une finalité, je cherche à les laisser toujours, à nous laisser toujours, en mobilisation, en écoute. Donc, effectivement, cela peut passer par des outils de l'imaginaire, par les mots. Concrètement, nous avons une grande pratique physique tous les matins. J'ai une très bonne connaissance de l'anatomie, de la physiologie. Cela

induit un travail qui structure, qui s'expérimente. Par exemple, je peux déjà demander à une personne de marcher avec les pieds en parallèle. Plus personne ne marche en parallèle aujourd'hui ! C'est une attention. Ou je peux demander à une personne, parce qu'il me semble qu'elle n'utilise jamais son bassin, pendant un jour ou deux, de ne faire attention, de n'écouter, de n'organiser son mouvement, ses déplacements, son énergie que par rapport au bassin. Je travaille sur du concret et je suis d'une exigence malade parce qu'ils ont tout de suite envie de lâcher l'outil pour gigoter !

L'outil basé sur l'architecture physique des interprètes s'applique-t-il aux musiciens ?

R. C. : Je travaille avec les musiciens comme je travaille avec les danseurs : l'horizontalité du regard. Qu'est-ce qu'un regard qui se pose sur l'horizon ? Pas au-dessus, parce que dès que l'on regarde au-dessus de l'horizon, derrière cela pince toutes les cervicales qui ne sont pas contentes parce qu'elles ont besoin d'espace. La colonne est derrière nous, toute notre structure est derrière nous et cette conscience oblige à effacer la face ! Alors que nous sommes dans une société qui revendique sans cesse la présentation, ce que l'on voit, ce qui est devant. Mais l'axe qui organise le fonctionnement du corps en mouvement est derrière nous. Je passe mon temps à revenir aux fondamentaux, y compris avec les musiciens. Par exemple, Vincent Kreyder, notre batteur sur « top », cela lui a révolutionné son jeu d'arrêter de regarder au-dessus ou tout à coup de baisser la tête vers sa batterie. Il a trouvé un autre espace d'expression musicale avec une multitude de chemins à expérimenter rien qu'en repositionnant son regard.

Est-ce qu'il y a toujours une préoccupation politique ou sociale à la base de votre travail ?

R. C. : Tout acte est politique. Au tout début, il y a quarante ans, je faisais l'idiot, j'esquivais la question. Aujourd'hui, le fait que je sois en situation de fin de partie m'interpelle, surtout par rapport aux jeunes qui sont en train de se construire, de s'inventer, de rêver. Ce qui me paraît important c'est que certains anciens continuent à « fumer », c'est-à-dire à transmettre. Je pense que dans « top », où il n'y a que des jeunes interprètes, je suis en train d'y participer. Il faut être attentif à nos actes parce que quelque part c'est déjà trop tard. Je parle de la situation écologique, je parle de la connaissance, je parle de la beauté. Ce matin, je me suis réveillée avec ces deux mots : ajustement infini. Nous devons nous ajuster d'une manière infinie à l'impermanence, et c'est un exercice de haut vol. Cela implique qu'il faut arrêter de dire quelque chose et de faire l'inverse, oui les actes ont des conséquences. C'est extrêmement difficile ce travail que je mène, parce que sous des aspects de grande simplicité il y a une manière de se révéler à soi, mais aussi au monde dans lequel nous nous inscrivons. Avec l'idée de se responsabiliser.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna, le 3 mai 2021

BIOGRAPHIES

RÉGINE CHOPINOT

Danseuse et chorégraphe

1952, naissance à Bordj el Kiffan en Algérie. De 1986 à 2008, Régine Chopinot dirige l'un des grands centres chorégraphiques nationaux français (le CCN de La Rochelle). Sa pratique de l'art chorégraphique se trouve à la croisée de la création, de la recherche et de la transmission. En 2008, une nouvelle structure, Cornucopiae - the independent dance, est mise en place pour porter tous ses travaux. De 2009 à 2018, Régine Chopinot s'aventure, questionne et approfondit sa recherche du corps en mouvement en lien avec la force de la parole auprès de cultures organisées par et sur la transmission orale dans le Pacifique Sud - Nouvelle-Calédonie, Nouvelle-Zélande, Japon.

En 2011, Régine Chopinot choisit Toulon pour y vivre et travailler. Le Port des créateurs, Tiers Lieu Culturel et Citoyen l'accueille en tant qu'artiste en territoire. En septembre 2019 et pour une durée de trois ans, Myriam Mazouzi, directrice de l'Académie de l'Opéra national de Paris, propose à Régine Chopinot de mettre en place « O U I # », un projet de transmission et de création qui questionne la pertinence de l'art chorégraphique face à la société.

En 2019, Hortense Archambault, directrice de la MC93 à Bobigny, invite Régine Chopinot et son équipe, dans le cadre de la fabrique d'expériences, pour une longue résidence de recherche et de création chorégraphique qui donnera le jour à « top » en septembre 2021. Un processus qui bénéficie du soutien de la Fondation d'entreprise Hermès pour les trois ans. En janvier 2021, toujours au sein de la Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny, en coproduction avec le Festival de danse d'Uzès, un sextet – chorégraphie, danse, guitare, son et lumière – est créé sous le nom d'A D-N, les initiales d'Alexandra David-Neel. En juin 2021, Régine Chopinot est élue vice-présidente de la SACD pour une année.

MELLINA BOUBETRA

Danseuse

Mellina Boubetra débute la danse à la MJC de Colombes, dont elle est originaire. Très jeune, elle y découvre le Hip-Hop et rencontre son professeur Mohamed El Hajoui qui décide de monter avec elle, le duo Second souffle de Jazz Rock et de Locking. En 2006, ils débutent leur carrière dans les show chorégraphiques. Après plusieurs années d'études en biologie, elle décide fin 2015 de se consacrer à la danse. Elle y entre par la porte des battles all styles puis s'oriente vers la création. Elle intègre les compagnies Des pieds au mur de John Degois pour le spectacle *De bois et...* en 2016. En 2017, elle rencontre Andrew Skeels pour la pièce *Finding Now* et, en 2018, la compagnie Dyptik pour *Le Cri*. En 2020, elle intègre la compagnie Cornucopiae / Régine Chopinot pour la pièce « top ». Parallèlement à ses rôles d'interprète, elle fonde la compagnie ETRA. Sa première création *INTRO* a vu le jour en 2019 et la seconde *RÉHGMA* en 2021. Elle est artiste en résidence territoriale au Théâtre Louis Aragon à Tremblay pour l'année 2021.

PRUNELLE BRY

Danseuse

Née en Nouvelle-Calédonie, elle se forme à SEAD (Salzburg Experimental Academy of Dance) et obtient son diplôme en 2019. Elle a été interprète pour les chorégraphes tel.le.s que Jérôme Bel, Fabrice Lambert, Julyen Hamilton, Milan Tomasik, Ceren Oran, Mila Koistinen et plus récemment Régine Chopinot pour qui elle fut interprète dans le spectacle *A D-N*. En 2020, elle co-fonde la compagnie de danse contemporaine (La) Rue Serendip. Éprouvant un intérêt pour la psychologie et le développement personnel, elle intervient régulièrement lors d'ateliers d'art thérapie et enseigne le Hatha yoga depuis 2017 (certificat YogaAlliance).

NAOKO ISHIWADA

Danseuse

Dès son plus jeune âge, Naoko Ishiwada apprend le ballet classique et la danse moderne puis la chorégraphie et l'art de la scène à la Nihon University de Tokyo. Après plusieurs années d'enseignement auprès d'enfants au Reiko Oyama Modern Dance Studio, elle chorégraphie ses premières oeuvres, dès 2007. En 2012, elle se forme au yoga et étudie l'anatomie, la cinématique et les méthodes d'enseignement. Tout en travaillant comme professeur de yoga et de danse, elle apparaît sur de nombreuses scènes en tant que danseuse. De 2017 à 2019, elle fait partie de l'Integrated Dance Company Kyo et étudie la danse communautaire.

En 2019, elle décide de s'installer à Marseille et participe à des performances improvisées avec différents musiciens (« Mixability » organisé par Andrew Graham, projet EEAP des Calanques de Florence Morel...). Elle suit alors et de façon régulière, les ateliers proposés par Régine Chopinot à Toulon.

BEKAYE DIABY

Danseur

Né en 1998 en Guinée Conakry, Bekaye Diaby expérimente le football et le basket durant sa scolarité. Il arrive en France en 2016 et rencontre Régine Chopinot lors des ateliers qu'elle propose au Comité Accueil Alphabétisation Animation de Toulon où Bekaye Diaby prépare le Diplôme d'Étude en Langue Française (DELF 1 et 2) qu'il obtient en 2017. Il suivra par la suite les ateliers de Régine Chopinot au Port des Créateurs puis, en parallèle de sa formation en Gestion-Administration, deviendra son assistant sur les projets *La force de la parole* au PDC de Toulon, puis *O U I #1*, *Clap dU clip*, *O U I #2* à l'Académie de l'Opéra Bastille, et *- oh -* au Théâtre Liberté de Toulon.

Tout en continuant ses activités sportives en club Jeunesse Sportive Mourillonnaise, il devient danseur interprète pour le spectacle « top ».

DEYVRON NOËL

Danseur

Noël Emmanuel, alias Deyvron Noël, grandit au Gabon et expérimente la danse dès son plus jeune âge, auprès de sa mère danseuse et chorégraphe. À 7 ans, il arrive en France, et se lie de passion pour la danse Hip-Hop avant de découvrir la danse contemporaine qui forgera son style au fil des années. Curieux et instinctif, sa danse singulière lui permet d'approcher de nombreuses personnalités de la musique et du spectacle et de participer à différents événements de télévision. Il rejoint Cornucopiae en 2020, trouvant dans le travail de Régine Chopinot un nouveau moyen de se réinventer.

TRISTAN BÉNON

Danseur

Enfant déjà, Tristan Bénon se passionne pour le mouvement et touche à de nombreux sports. Il jette son dévolu sur le volleyball qu'il jouera de nombreuses années à un haut niveau en Suisse. Après avoir obtenu son Master en Activités Physiques Adaptées et Santé de l'Université de Lausanne, il travaille plusieurs années en tant qu'éducateur sportif et social principalement dans les milieux du handicap et des adolescents en rupture. En 2013, il part pour un long voyage à vélo à travers le monde. C'est à son retour qu'il décide de changer de direction professionnelle et de donner une chance à un rêve d'enfant : devenir danseur professionnel. Il intègre alors en Automne 2015 le programme professionnel de SEAD (Salzburg Experimental Academy of Dance). Il partage dorénavant son temps entre une carrière de danseur-interprète et différents mandats en tant qu'éducateur, et tend à utiliser la danse comme outil d'intégration et de développement personnel dans des milieux divers.

JULIEN ROBLES

Danseur

Julien Robles naît et grandit à Toulon où il développe son intérêt pour les arts de l'image en travaillant, en parallèle de sa scolarité, à la galerie d'art contemporain toulonnaise l'Axolotl. Il expérimente le collage, la photographie et l'édition avant de se diriger vers des études de cinéma au lycée Guist'hau à Nantes, tout d'abord, puis, dès 2019, à l'École normale supérieure Louis-Lumière à Paris. En 2016, à Toulon, il fait la rencontre de Régine Chopinot et participe à plusieurs des ateliers de danse et de yoga que la chorégraphe propose au Port des créateurs, un tiers lieu culturel et citoyen du centre ville toulonnais. En 2019, celle-ci l'invite à rejoindre l'équipe du spectacle « top ».

VINCENT KREYDER

Musicien

Vincent Kreyder débute la batterie à 12 ans et commence, 4 ans plus tard, à tourner à travers l'Europe pour des groupes de Métal et des artistes tels que Rosa+Crvx (France), The Vision Bleak (Allemagne, Prophecy Productions), Sun of the Sleepless (Allemagne, Prophecy Productions). En 2017, il obtient son Diplôme d'Études Musicales (spécialité Musiques Actuelles) au conservatoire de Mantes-la-jolie. En 2018, il se lance dans l'accompagnement et la performance de spectacles vivants sous l'égide de Roland Auzet pour une adaptation d'*Hedda Gabler* (Ipsen/Falk) puis *Nous l'Europe* (Laurent Gaudet) grâce auxquels il parcourt les Scènes Nationales françaises.

En 2021, Vincent Kreyder travaille en étroite collaboration avec Régine Chopinot sur plusieurs projets ainsi qu'avec Charles Berling et Claire Chazal. Passionné par la littérature et la composition, Vincent Kreyder poursuit son parcours transversal visant à fondre la batterie Métal dans la forge de l'art contemporain.

NICO MORCILLO

Musicien

Né en 1977, à Toulon, Nico Morcillo a un parcours protéiforme via les rencontres artistiques qu'il mène, toujours guidé par la prégnance de l'improvisation musicale. De 2007 à 2020, il participe au sein du groupe Hifiklub à des enregistrements d'albums, des créations sonores pour l'art contemporain, la réalisation de films avec une centaine d'artistes de diverses nationalités : Lee Ranaldo (Sonic Youth), Alain Johannes (Queens of the Stone Age, PJ Harvey, Mark Lanegan), Jean-Marc Montera, Jean-Michel Bossini, oscillant entre un rock moderne structuré et des musiques plus libres. En duo avec Jean-Marc Montera, il crée des performances improvisées sur la trame de cérémonies vaudous. Des musées le sollicitent pour des installations sonores créées avec les artistes plasticiens Olivier Millagou ou Arnaud Maguet ou des performances avec la dessinatrice taiwanaise Bettina Fung.

Il développe en solo une série de performances méditatives « résonance collective ».

NICOLAS BARILLOT

Régisseur son

Né en 1966, Nicolas Barillot est preneur de son, régisseur son et élabore des réalisations sonores pour le spectacle vivant. Il accompagne des chorégraphes, des metteur.e.s en scène, des musicien.ne.s, des auteur.e.s, des réalisateurs et réalisatrices. Depuis 1989 il participe à des festivals de théâtre, de musique et de nombreuses tournées pour le théâtre, la danse et la musique. Il travaille régulièrement avec Régine Chopinot (*A D-N*, *OUI#1* et *OUI#2* pour l'Académie de l'Opéra national de Paris, *La Force de la Parole*, *PacifikMeltingPot*, *Piéçette*, *Saint Georges*, *Exquis*, *Very Wetr !...*).

Il collabore également avec Michel schweizer - *La Coma* (*Les Diables* avec la Cie de l'Oiseau-Mouche, *Cheptel*, *Bâtards*, *Primitifs*, *Keep Calm*, *Cartel*, *Fauves*, *ÔQueens*, *Bleib*, *Scan*, *Chronic's*, *Kings*, *Assanies*), avec Betty Heurtebise - *Compagnie La Petite Fabrique* (*Souliers de sable* de Suzanne Lebeau,

Charlie et le Djingpouite de Martin Bellemare...), Marie Vialle, (*Les Vagues, les Amours, c'est pareil*), avec Guillaume Barbot - Cie Coup de Poker (*Anguille sous Roche, Amour*), avec Gianni Fornet - Compagnie Dromosphère (*Le Vieux Blond Lecture...*), il travaille aussi avec Olivia Grandville, Hamid Benmahi, ou encore Renaud Cojo.

SALLAHDYN KHATIR

Scénographe

En tant que scénographe, Sallahdyn Khatir crée des espaces singuliers, pour des installations, des performances et pour le spectacle vivant. Ce sont des dispositifs abstraits, des lieux qui évoquent ceux de l'inconscient, ou alors, au contraire, des formes très abruptes et charnelles mais qui ont toujours à voir avec des « espaces mentaux ». Ses objets se concentrent sur des dynamiques, des lignes de fuites, des espaces vides, des lacérations, des tensions, ainsi que sur les persistances rétinienne dans des espaces de lumière indéfinissables. Ils perturbent les notions d'espace et de temps. Depuis 2003, il signe les dispositifs de Claude Régy parmi lesquels *Comme un Chant de David* (2003), *Ode Maritime* (2009), *Brume de Dieu* (2010), *La Barque le Soir* (2012), ou, plus récemment en 2013, *Intérieur* de Maurice Maeterlinck, créé au Japon à Shizuoka, *Rêve et Folie* (2016). Il réalise également la scénographie du spectacle *Visitations* de Julia Cima en 2005 et, plus récemment, les dispositifs de *Mon Amour* et *Une excellente pièce de danse* de Thomas Ferrand et celui de *Polices* du chorégraphe Rachid Ouramdane (création 2013), *En souvenir de l'indien d'Aude* Lachaise (2015), *Un homme qui ne voulait pas en castrer un autre* de Thibaud Croisy (2016), *La prophétie des Lilas* de Thibaud Croisy (2017), *Aujourd'hui* d'Aurélia Ivan (2018), *4x100m* de Cécile Loyer, *FoFo* d'Ana Rita Teodoro en (2019), *Mourir* de Thibaud Croisy (2020). Il travaille également pour le cinéma en tant que constructeur de décors. Il a également composé les espaces du film d'Alexandre Barry, *Seul avec mon cheval dans la neige* (2014).

Il a aussi été en parallèle pendant plusieurs années l'assistant et le coordinateur technique de plusieurs plasticiens pour le Festival d'Automne à Paris, travaillant ainsi pour Bill Viola, Ernesto Neto, Alexandre Ponomarev, Gérard Garouste, Nan Goldin, Anish Kapoor, Douglas Gordon, Tashiki Kawamata, Christian Marclay, Martin Puryear, Amselm Kieffer et Ugo Rondinone.